

Maupassant, Boule de suif, Résumé

1870. Rouen. La France est occupée par l'armée Prussienne. Une dizaine de personnes, avec l'accord du Général en chef prussien, sont autorisées à quitter la ville pour rejoindre la ville du Havre. Un matin, à l'aube, une diligence quitte la ville avec à son bord trois couples – Les loiseau, les Carre-Lamadon et les De Breville – deux religieuses, un jeune démocrate, Cornudet et une prostituée, Boule de Suif. Le voyage s'annonce difficile. Embarrassé, chacun tente d'ignorer la présence de la jeune prostituée. La neige ralentit la diligence, retardant leur arrivée à Tôtes, leur prochaine étape. Les passagers, qui n'ont pu se restaurer, sont affamés. Seule Boule de Suif a eu l'heureuse intuition de ramener un panier de provisions qu'elle partage volontiers. Les passagers se détendent peu à peu. Le soir, ils sont accueillis à l'Hôtel du Commerce de Tôtes où demeure un officier prussien. Pendant le souper, L'officier prussien demande à voir Boule de suif. Après l'entretien, la jeune femme, dissimulant avec peine sa colère, rejoint sa place. Pendant la nuit, M. Loiseau surprend une conversation entre Cornudet et Boule de Suif qui semble l'éconduire.

Le lendemain : alors que chacun s'apprête à partir, on annonce que la diligence ne partira pas. Le prussien s'y oppose formellement. Le soir, devant l'insistance de l'officier, Boule de Suif excédée dévoile les intentions du prussien : il lui demande ses faveurs, mais par dignité et patriotisme, elle refuse. Tous s'indignent de l'outrage qui est fait à la jeune femme.

Cependant, le troisième jour, les voyageurs pressés de partir s'entendent pour convaincre Boule de Suif de céder aux avances de l'officier. Chacun y va de son conseil, de son argument.

Le quatrième jour, Boule de Suif est contrainte d'abandonner ses résistances, à la grande joie de ses compagnons de voyage. Elle se sacrifie. Le lendemain, la diligence attelée, est enfin prête à quitter la ville. Tous les voyageurs affichent un certain mépris pour la malheureuse Boule de Suif. Ils refusent de partager avec elle le moindre repas, et l'ignorent quand, blessée par tant d'ingratitude, elle pleure.